



Paroisse Notre-Dame
de Versailles



PREMIERE LECTURE : Livre de Jérémie 31, 7-9

Introduction : Jérémie, comme tous les prophètes, tient deux langages : à l'heure de l'insouciance et de l'infidélité à la Loi, il a des paroles très sévères pour inviter ses compatriotes à la conversion. Il menace, il annonce la catastrophe imminente. A temps et à contre-temps, au risque de devenir insupportable et d'être persécuté, il met en garde, il invite à ouvrir les yeux, à revenir vers Dieu. Son message, c'est « vos bêtises vous mènent tout droit à la catastrophe ! » Mais, au contraire, à l'heure du malheur et de la déportation, il vient redonner l'espérance, il rappelle que Dieu n'abandonne jamais son peuple, quelles que soient ses bêtises. Le texte que nous lisons ce dimanche est de cette seconde veine : entre les lignes on devine que le prophète prêche dans un contexte de malheur.

Jérémie 31, 7-9

- 7** Ainsi parle le SEIGNEUR :
Poussez des cris de joie
pour Jacob,
acclamez la première des
nations !
Faites résonner vos louanges
et criez tous :
« SEIGNEUR,
sauve ton peuple,
le reste d'Israël ! »
- 8** Voici que je les fais revenir
du pays du Nord,
que je les rassemble
des confins de la terre ;
parmi eux, tous ensemble,
l'aveugle et le boiteux,
la femme enceinte
et la jeune accouchée ;
c'est une grande assemblée
qui revient.
- 9** Ils avancent dans les pleurs
et les supplications,
je les mène, je les conduis
vers les cours d'eau
par un droit chemin
où ils ne trébucheront pas.
- Car je suis un père
pour Israël,
Ephraïm est mon fils aîné.

« Ainsi parle le SEIGNEUR » : Les contemporains de Jérémie auront peut-être du mal à croire à son message d'espoir en un moment où tout va mal, c'est pour cela qu'il prend la peine d'introduire ses paroles par la formule solennelle : « Ainsi parle le SEIGNEUR ». Manière de dire : je ne parle pas de moi-même, ce que je vous dis, c'est Dieu lui-même qui vous le promet.

Le malheur dont il s'agit, c'est l'Exil à Babylone qui a duré de 587 à 538. Une première vague de déportations a eu lieu en 597 puis une deuxième vague en 587 ; Jérémie, lui, n'a pas été déporté ; le chef de la garde personnelle de Nabuchodonosor lui a laissé le choix, soit de partir à Babylone avec les déportés, soit de rester à Jérusalem et Jérémie a choisi de rester ; il a fort à faire à Jérusalem pour lutter contre le désespoir de ses compatriotes.

« Poussez des cris de joie » : c'est parce qu'on est au fin fond du désespoir que Jérémie ose dire de telles choses. Ce n'est pas par goût du paradoxe, c'est le cri de la foi ! C'est quand on est dans la nuit, qu'il faut à tout prix croire que la lumière reviendra. Le prophète, dans ces cas-là, c'est celui qui sait, le premier, discerner les lueurs de l'aube.

« Voici que je les fais revenir du pays du Nord » : Jérémie annonce le grand retour des exilés ; et il oppose les conditions du départ en exil dans l'humiliation au retour triomphal au pays.

Pourquoi parle-t-il du nord alors que Babylone est à peu de choses près à la même latitude que Jérusalem ? Parce que, pour se rendre à l'est, il fallait (pour éviter le désert) commencer par se diriger vers le nord et emprunter les routes du croissant fertile.

« Il y a parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée » : la marche du retour sera douce, si douce que, même les plus faibles pourront l'entreprendre ! C'est un peuple vaincu, affaibli, trébuchant qui a été emmené enchaîné, et, pour certains, les yeux crevés... C'est un peuple libre, assuré qui reviendra.